



Maurras contre Hitler

Il faut aujourd'hui une singulière dose de mauvaise foi, s'autorisant de la condamnation de Charles Maurras à la Libération, pour affirmer que l'Action française a jamais eu de l'indulgence pour le national-socialisme. Toute son histoire montre le contraire : Maurras condamnait dès juillet 1895 le « mauvais » nationalisme allemand issu de la pensée de Fichte (*Discours à la nation allemande*). Mais c'est aussi dans cette ancienneté que résidait la faiblesse de son analyse. Pour le théoricien du « nationalisme intégral », l'hitlérisme n'a jamais été en effet que l'ultime avatar d'un « germanisme éternel » qu'il interprétait à la fois comme une mystique « islamique » et un « hébraïsme » remontant pour le moins à Luther : « Il n'y a rien de plus juif que le bagage intellectuel des nazis », écrivait-il très sérieusement dans *L'Action française* du 2 septembre 1933 ! L'AF est de ce fait passée à côté de tout ce qu'il y avait de nouveau dans le national-socialisme, à commencer par la façon dont il s'intégrait dans la vaste montée des fascismes entre les deux guerres. Face à Hitler, Maurras raisonnait en homme du XIX^e siècle, appliquant « à une réalité changeante des critères d'analyse mobilisés à l'origine pour se confronter à celle des années 1900 ». D'où une rigidité intellectuelle qui le poussait à voir

dans le III^e Reich l'héritier en ligne directe du luthéranisme, du romantisme et de Rousseau. Le grand paradoxe est que cette germanophobie rejoignait l'opinion de ces démocrates pour qui le nazisme, loin d'avoir été un phénomène aberrant de l'histoire allemande, représentait au contraire le point d'aboutissement comme toute logique d'une détestable *Sonderweg*. Désireux d'expliquer « ce qui s'est réellement passé » (Leopold von Ranke), le germaniste Michel Grunewald replace toute cette problématique dans son cadre historique avec une érudition et un sens des nuances qui forcent l'admiration. **A. B.**

Michel Grunewald, *De la « France d'abord » à la « France seule »*. *L'Action française face au national-socialisme et au Troisième Reich*, Pierre-Guillaume de Roux, 348 p., 27 €.

